

Babakunde

Annelise HEURTIER ill. Mariona CABASSA CASTERMAN

ANNELISE HEURTIER

Cette année, je participai aux Correspondances pour la deuxième fois. Je savais donc, dans les grandes lignes, ce qui m'attendait.

Mais c'était oublier que chaque classe est différente, que chaque série d'échange a une âme qui lui est propre.

Cette année, le souvenir de mes correspondances est mâtiné de milles paysages, odeurs et ambiances différentes. J'ai répondu depuis Tahiti, au milieu des 80 cartons de notre déménagement, depuis la Nouvelle-Zélande que je sillonnais en campervan puis de Dijon, où nous nous sommes récemment installés.

Mais à chaque fois que je reprenais mon ordinateur pour découvrir les réponses et les questions de mes petits interlocuteurs, j'oubliais le papier à bulle, les derniers objets à empaqueter, les ultimes baignades dans le Pacifique, déjà teintées de nostalgie, les fumerolles et l'odeur de soufre des parcs géothermiques de Rotorua, la pluie de Dijon ou cette maison vide, en attente du déménagement en train de voguer sur les océans. J'étais avec les enfants, dans la classe qu'ils me faisaient découvrir en photos et par mille petits détails qui font la vie d'une école: les plantes qui poussent ou ne poussent pas, les dessins aux murs, les visages penchés sur les cahiers ou les grands sourires qui disent bonjour, via écran interposés. J'ai reçu de superbes dessins me représentant sur mon île, qui m'ont beaucoup fait rire!

Au final, je suis émerveillée de cette capacité que les enfants ont à nouer, en toute simplicité, une relation avec nous, auteurs. J'ai aimé découvrir leurs questions, j'ai aimé y répondre.

Je remercie les enseignants qui ont su s'approprier cette animation pour la transformer en véritable lien. Et je remercie tous les enfants pour leur intérêt et leurs questions pleines de vie, de curiosité et de sens! Longue vie aux correspondances des Incorruptibles!